

L'imprimé
ou par...



Pascal Fouché

éditeur et historien du livre

► Au fil des années, il a constitué une collection originale de ces petits imprimés qui se lisent avec le pouce.

Étudiant, puis devenu chercheur, enseignant, auteur et éditeur, j'ai depuis toujours acheté ces petits livres qu'on lit avec le pouce. Au nom vieillie de «folioscope», je préfère celui de «flip book». Ce type de livre m'a séduit parce qu'il unit l'image fixe de l'imprimé à celle de l'image animée du cinéma. Il est livre et cinéma. Il s'anime au rythme du geste et est à chaque fois différent. Difficile à classer dans une bibliothèque, je les ai rangés longtemps dans des cartons à chaussures. Un jour, j'ai réalisé que j'en avais des centaines, dont certains en double. Alors, j'ai établi une liste, comme tout collec-

tionneur... Ce que j'étais devenu. Aujourd'hui, j'alimente mon site et un blog. Internet a redynamisé les collections en offrant un accès à des documents rares, comme le tout dernier Vuitton, Un petit groom qui emplit des bagages. La publicité s'est emparée du genre et elle les cache jusque dans les «Kinder's Surprise», après que les Américains en aient mis dans leurs paquets de céréales. Ces petits ouvrages abordent tous les sujets, du plus coquin au plus sérieux, et tous les genres littéraires, de la BD à la photo. Certains sont typographiques, d'autres décomposent le mouvement, servent de livres d'apprentissage pour toutes sortes de sports ou montrent des détails techniques, comme chez certains constructeurs automobiles. Imprimé éphémère,

le «flip-book» est fragile. Il se détruit si on le feuillette trop. Mais si on ne le manipule pas, il perd tout son sens. Les artistes qui s'y sont intéressés ont créé un regain d'intérêt et généré de la diversité dans les formats, les papiers, les maquettes ainsi que des extrêmes : de cinq feuillets à des pavés de plusieurs centaines de pages infeuilletables. Certains se sont amusés à les relier avec des vis et des écrous. Au XIX^e siècle, ces ouvrages étaient au format de la pellicule cinématographique, et des machines ont même été créées pour les feuilletter. Ces «flip books» appartiennent au pré-cinéma. On a alors parlé de «cinématographe de poche». Longtemps agrafés, ils sont aujourd'hui collés. Un imprimeur anglais en a déposé le brevet dès 1868. Au XX^e siècle, les dimensions se sont adaptées aux formats des machines à imprimer.

Aujourd'hui, le numérique explore des pistes à partir de séquences vidéo. Des imprimeurs en créent de nouveaux avec des images du XIX^e siècle. On en trouve parfois de manière inattendue, en feuillettant chez les libraires des livres de photos, lorsqu'un paysage a été pris à différentes heures et sous différentes lumières... Et ça fonctionne. Le plus inattendu, je l'ai découvert dans l'Antimanuel de philosophie de Michel Onfray.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARIE-CHRISTINE MARQUAT

3 500 pièces de la collection Pascal Fouché sont présentées à Rennes jusqu'au 22 avril dans le cadre d'une grande manifestation, «Votre pouce fait son cinéma», organisée par l'association Lendroit, qui rassemble éditeurs et artistes autour de ces imprimés. (www.flipbook.info et www.flipbooks2007.com)